

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 61 (1973)

Heft: 6

Artikel: Les femmes et la politique : Genève : les réflexions de trois femmes

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-273399>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LES FEMMES ET LA POLITIQUE

GENÈVE

LES RÉFLEXIONS DE TROIS FEMMES

Les femmes sont-elles concernées par la politique ? Pourquoi participent-elles si peu à la vie publique et pourquoi craignent-elles d'adhérer à un parti ? A ces questions, trois femmes répondent, qui elles sont politiquement engagées.

Leurs exposés servaient d'introduction à un débat genevois organisé par les groupes féminins des partis libéral, radical et démo-chrétien à fin mai sur le thème : « Les femmes sont-elles concernées par la politique ? ». Voici de larges extraits de leurs réflexions qui peuvent nous être à toutes utiles.

Tout d'abord, Mme Françoise Eisenring expliqua pourquoi elle participe à la vie politique :

« Le Conseil fédéral, dans son message de 1970, visant à l'introduction du suffrage féminin sur le plan fédéral, rappelle que le rôle de l'état au XXe siècle a évolué. Son emprise s'étend à de nombreux secteurs qui dans les siècles passés relevaient exclusivement de la famille. Que l'on songe à l'enseignement, aux loisirs, aux soins aux malades, à l'aide aux vieillards, etc. et même les problèmes d'économie alimentaire. Dans une famille autonome la femme avait sa place. Le pouvoir des clefs représentait quelque chose.

« Aujourd'hui le rôle de la femme dans son foyer s'est amoindri. La cellule familiale s'est rétrécie. Les enfants sont vite soustraits à l'influence parentale. Une femme, en ville, dans un petit logement, comment peut-elle encore trouver sa vocation ?

« C'est pour protéger cette vocation que la femme se doit, dans la mesure de ses moyens, de participer à la vie et à l'organisation de la cité qui aujourd'hui a pris en charge des tâches qui originairement étaient siennes.

« Les gouvernements du monde entier luttent aujourd'hui contre des fléaux qui mettent en cause l'avenir du genre humain. Une femme peut-elle rester passive ? »

ET PERSONNELLEMENT ?

« La formation que j'ai eu le privilège de recevoir (juridique) m'a peut-être plus spontanément amenée à m'intéresser à la vie politique (...)

« Je viens de souligner le privilège immense que j'avais eu de pouvoir bénéficier de l'enseignement de l'université. C'est parce que j'en suis profondément consciente que j'aimerais voir chaque femme acquérir la meilleure formation professionnelle. Ceci est une question de mentalité et une question politique.

De plus la société a consenti à de grands sacrifices pour que je puisse acquérir une certaine formation, je considère que j'ai une dette envers elle et ma participation à la vie politique est une façon de compenser cette dette (...)

« De ma participation à la vie politique je n'attends rien en retour. Dans

la vie de famille comme dans la vie politique il n'y a pour moi qu'un seul idéal : façonner le présent et l'avenir de la société pour qu'il y ait plus de libertés et plus de partage parmi les hommes. »

LES CRAINTES DES FEMMES

Pourquoi les femmes craignent-elles d'adhérer à un parti ? C'est la question à laquelle Mme Jacqueline Badel tentait de répondre :

« En prospectant la situation de fait, je crains que nous ayons à relever de nombreux cas d'une méthode de prétendue « promotion féminine » qui est une déception dans ses effets : la nomination aux postes de responsabilité de la « femme-symbole ». J'entends par là la nomination d'une personnalité féminine à un poste éminent, simplement pour contenter le courant d'opinion favorable à l'égalité de droit des sexes, mais sans aucune intention de répéter le geste ». C'est une citation de Mme Marguerite Thibert, expert auprès du BIT, reprise par Evelyn Sullerot dans son dernier livre : « La femme dans le monde moderne »

« Réfléchissez et comptez : à Genève aussi les femmes élues sont une minorité, une toute petite minorité, et vous savez bien qu'il est toujours beaucoup plus difficile de faire entendre sa voix quand on est seule, avec le gros handicap qu'il nous faut surmonter du manque de confiance en soi, du manque d'habitude de prendre la parole en public.

« Pour de nombreuses femmes s'ajoute encore le manque d'instruction civique : nous avons dû tout réapprendre depuis que nous avons obtenu le droit de vote (...)

« Il y a de nombreux obstacles qui retiennent les femmes de faire de la politique, mais il faut tout d'abord faire la distinction entre la femme célibataire et la femme mariée : la célibataire est libre de son temps, elle a une activité rémunérée, ses horaires sont les mêmes que les hommes. Mais la femme mariée se heurte à des masses d'empêchements (...)

L'ANGE DU FOYER

En fait, le principal obstacle à l'engagement politique d'une femme, c'est son mari. Peut-être la politique du papa s'est-elle vécue. Je ne propose pas de la remplacer par la politique de maman, mais serait-ce de l'utopie d'es-

pérer une vie politique accessible à tous ? C'est un rôle enviable et flatteur que celui d'ange du foyer et nous l'assumons pleinement et avec joie, mais il est aussi terriblement limitateur de nos souhaits. Peut-être nos fils comprendront-ils mieux les aspirations de leur femme à travailler pour la communauté et qui sait, peut-être même les y aideront-ils (...)

ET LES PARTIS ?

« J'ai souvent entendu dire : comment pouvez-vous concilier votre conscience ou vos convictions profondes avec certains mots d'ordre des partis ? Je répondrai à ces femmes que personne ne veut les contraindre à voter contre leur conviction profonde. Les mots d'ordre ne sont aveuglément suivis dans aucun parti (...)

« Beaucoup me disent : ce n'est pas possible, je ne peux pas adhérer à un parti. Je n'en ai pas trouvé un seul qui réponde vraiment à mes convictions et à mes aspirations. » Nous en sommes bien persuadées ! Un parti est comme un être humain, il est imparfait. Mais peut-être est-il perfectible ? Plutôt que de s'en éloigner, ne vaudrait-il pas mieux y pénétrer, puis essayer de lui faire partager ses convictions ? (...)

Mme Monique Bauer exposa ensuite pourquoi les femmes doivent s'engager :



Elles font, elles, de la politique

(Photo tirée de « L'Express »)

« Les femmes, nous le savons, représentent dans notre pays plus de la moitié de la population. Et pourtant le pourcentage de celles qui s'expriment au moment des élections est bas, et plus bas encore le pourcentage de celles qui sont engagées dans la vie

politique et assument un mandat. Nous ne prétendons pas que leur participation massive améliorerait toutes choses, mais nous ne pouvons pas davan-

tage affirmer que rien ne changera avec elle.

« Nous estimons qu'à l'image de la vie, le raisonnement et la sensibilité de l'homme et de la femme doivent se conjuguer et se compléter.

Nous ne suivons pas Simone de Beauvoir lorsqu'elle écrit : « On ne naît pas femme, on le devient », voulant dire par-là que le poids d'une éducation millénaire expliquerait l'état de sujétion dans lequel vivrait le sexe dit faible.

« Nous pensons, pour notre part que la femme doit prendre conscience des valeurs qui lui sont propres, qu'elle doit les faire reconnaître et accepter. Elle doit assumer sa féminité, sans esprit de supériorité ou d'infériorité, sans esprit de compétition, sans agressivité, convaincue qu'un destin commun rend l'homme et la femme solidaires, convaincues de leur complémentarité (...)

« Plus proches de la réalité de par leur nature et leurs fonctions, les femmes aspirent par-dessus tout à une amélioration de la qualité de la vie et redoutent les dangers d'une expansion anarchique.

C'est pourquoi leur participation renouvelerait la vision de certains problèmes et constituerait un facteur d'équilibre (...)

Ne vaudrait-il pas mieux, bien avant les élections, les associer en plus grand nombre aux travaux des partis, les intégrer dans des commissions où elles feraient leur apprentissage et se prépareraient à assumer de plus hautes fonctions ?

« JE NE FAIS PAS DE POLITIQUE », DISENT-ELLES...

« A leurs yeux il y aurait donc ceux qui font de la politique et il y aurait les autres. Or, il n'est plus faux. Nous faisons tous de la politique. Comme M. Jourdain qui faisait de la prose sans le savoir, nous faisons tous et toutes de la politique sans toujours en être bien conscients.

La plupart des grands problèmes qui se sont posés à nous au cours de ces dernières années et qui se posent avec de plus en plus d'insistance et d'acuité pendant les années à venir, qu'ils soient sociaux, éducatifs ou qu'ils concernent notre environnement, ont dû ou devront être résolus par des votations populaires.

Citons pêle-mêle, l'AVS, la LAMA, la démocratisation des études, les droits au logement et à la formation, les problèmes d'aménagement du territoire, Cointin, la Centrale nucléaire de Verbos, et j'en passe : il s'agit là de choix politiques qui nous concernent tous (...)

ET L'INDÉPENDANCE ?

« En refusant, par souci d'indépendance, d'adhérer à un parti, ces femmes ne se condamnent-elles pas à l'inefficacité ? C'est la question que je leur pose.

« Nous connaissons des femmes remarquables, conscientes de leurs responsabilités, qui s'intéressent à la vie de la cité et accomplissent tous leurs devoirs politiques. Certaines exercent une influence notable dans des groupements féminins, où elles se sentent plus à l'aise. Nous avons été frappées de constater avec quelle unanimité elles se plaignent d'être mal informées, ou trop tard, et combien elles déplorent qu'on ne les consulte jamais, alors qu'elles estiment avoir le droit d'être entendues, en particulier sur les problèmes qui les concernent.

« Nous sommes absolument de leur avis sur ce point. Mais nous différons quant aux méthodes : nous pensons qu'elles ont peu de chance de faire aboutir leurs revendications, qu'elles limitent leur action, en restant entre femmes et que c'est en pénétrant dans des groupes mixtes, en adhérant à un parti par exemple, qu'elles pourront véritablement se faire entendre (...)

JURA

La maison d'accueil de Sorvillier

UN TOUT PETIT VILLAGE A UNE DEMI-HEURE DE BIENNE : SORVILLIER. LA MAISON D'ACCUEIL ? PAS UN MYTHE, NI UNE ENSEIGNE D'HÔTEL, MAIS UNE VRAIE VIEILLE MAISON (FERME TRANSFORMÉE), AVEC DES GENS QUI Y VIVENT. OUVERTE A TOUS, LA MAISON REÇOIT SURTOUT DES JEUNES DONT L'ÂGE VARIE ENTRE 16 ET 25 ANS.

Les promoteurs de la Maison d'accueil sont les gens du Département jeunesse de l'Eglise protestante jurassienne. Elle est « dirigée » par deux animatrices, Erika et Colette. Elles sont l'âme de la demeure où, grâce à leur présence, la maison a une âme !

Comment accueillir ? qui dit accueil dit gens, rencontres de gens, possibilités d'échanges. Erika s'explique : « Nous ne sommes pas un club de loisirs, nous travaillons avec des personnes qui vont assumer, chez elles, des responsabilités. »

J'ai cru comprendre qu'on va à la Maison d'accueil pour vivre quelque chose : au contact des animatrices, on recharge ses batteries, on se trempe dans une ambiance qui permet de faire un pas plus loin, d'y voir plus clair. La Maison d'accueil a donc fonction de relais, de moteur et « d'oasis », comme certains de ses amis l'ont baptisée.

LES SOIRS D'ACCUEIL

S'il est possible d'entrer dans la maison quand on en a envie, d'y vivre et surtout de partager (on ne vient pas ici en visite), les animatrices organisent des soirs d'accueil, c'est-à-dire un repas en commun et des discussions dirigées par des spécialistes en la matière. Thèmes vus : la chanson (avec les chanteurs), la théologie, le marxisme, la votation sur l'exportation d'armes, etc...

Elles organisent des camps de ski et des camps d'été.

Elles mettent sur pied des ateliers : poterie, tissage, sérigraphie, vannerie, etc., mais elles constatent combien les gens arrivent rapidement à « consommer », disent-elles. Entendre : on pense à produire, à faire beaucoup d'objets. Aussi, en animatrices conscientes de leur rôle qui les désigne agents de réflexion et de changement, elles essaient de ne pas utiliser la formule de l'atelier que pour provoquer la rencontre entre individus. Les ateliers ne sont alors qu'un prétexte et non un but en soi.

POURQUOI CETTE MAISON D'ACCUEIL

Colette dit : « On rencontre de moins en moins les gens, les familles se ferment on n'entre pas chez les

autres. La Maison veut provoquer les rencontres, être une maison habiter avec son style de vie et non des locaux prêtés dans lesquels on serait de passage. »

QUELLE EST LA PRINCIPALE QUALITÉ DE L'ANIMATEUR ?

Erika et Colette répondent ensemble : « La disponibilité. Ce n'est pas facile tous les jours, 24 heures sur 24. »

On se demande encore en quoi consiste l'animation, sa définition. Il y a autant de définitions que d'animateurs. Longue discussion pour conclure que c'est : « une réflexion sur ce qu'on vit tous les jours, sur notre participation à ce monde. L'animateur n'est pas un homme orchestre ni un meneur. »

J'apprends enfin qu'environ 400 jeunes passent dans la Maison en une année. Le rayonnement des animatrices qui vivent une sorte de communauté me paraît important, non pas tant à cause du nombre de personnes qu'elles touchent, mais par une certaine qualité de vie intérieure, par leur présence aux autres.

Et puis, la maison est délicieuse, vieillotte, tranquille : j'y suis restée bien longtemps à bavarder de mille choses. Merci à Erika et Colette. Anne-Marie Steulet.

NEUCHÂTEL

Pourquoi sept candidates ?

On sait qu'aux dernières élections neuchâteloises du mois d'avril, sept femmes seulement ont été élues au Grand Conseil. Voici à ce propos un extrait du discours de Mme Marcelle Corswant, doyenne d'âge, au Grand Conseil.

Dans le Grand Conseil de la législature précédente, le nombre des femmes députées était faible. Hélas ! Il s'est réduit encore, et 14 ans après que les Neuchâteloises aient acquis les droits civiques, elles ne sont plus que 7 qui siègeront dans notre parlement, à peine 5 % du nombre total des députés.

Ne nous étonnons pas et n'accusons ni les électeurs, ni les électrices. La responsabilité véritable est dans la place que les femmes occupent encore dans la société, et qui est bien loin d'atteindre l'égalité réelle. Dans aucun domaine il ne leur a encore été possible de s'affirmer : dans la profession, où le salaire est, à travail égal, considérablement plus bas pour les femmes, elle continuent à occuper le plus souvent des postes subalternes — honorablement subalternes sans doute — et on sait qu'une bonne secrétaire est tant appréciée, que pour la conserver on fait bien rarement une associée ou une fondée de pouvoir !

Dans la famille, il paraît toujours naturel que la mère, même lorsqu'elle exerce une activité professionnelle,

soit chargée de l'essentiel des soins du ménage. Quel temps et quelles forces lui restent-ils dès lors pour une activité personnelle ou civique ? L'image même que l'on donne de la femme, aux enfants déjà, à travers leurs lectures, leurs leçons, est toujours celle d'un être « complémentaire ». Il n'est pas surprenant dès lors qu'elle soit laissée en dehors des responsabilités civiques, et cela est plus marqué encore pour les femmes des classes travailleuses, surchargées de besogne et de soucis.

FEMMES PRÉSIDENTES

Mlle Thérèse Scuri, ancienne députée et conseillère générale socialiste à Auvier, a été élue, pour un an, président du Conseil général d'Auvier.

A La Chaux-de-Fonds, et pour la première fois de son histoire, le législatif chaux-de-fonnier est présidé par une femme, Mme Marcelle Corswant, popiste.